

EPIPHANIE A

Première lecture : Is 60,1-6

Psaume responsorial : Ps 72(71)

Deuxième lecture : Ep 3,2-6

Evangile : Mt 2,1-12.

L'Épiphanie, un théâtre extérieur, un théâtre intérieur

Le contenu de la fête de l'Épiphanie est bien connu, c'est l'Enfant Jésus à peine né qui se manifeste à des rois lointains et, par le biais de son étoile, les attire à lui à Bethléhem en passant par Jérusalem. La scène présentée par Matthieu n'est pas inédite dans la culture antique, car dans le monde gréco-latin comme dans la culture juive, des phénomènes célestes inhabituels sont interprétés comme marquant de grandes naissances ou annonçant des événements heureux ou malheureux. Suétone rapporte un fait extraordinaire annonçant la naissance d'Auguste. Joseph Flavius parle d'une comète fixe sur Jérusalem un an avant la chute de la Ville Sainte. Si l'on n'est pas dépaysé en plaçant l'Épiphanie du Seigneur dans ce contexte culturel, il faut cependant dire que l'Épiphanie va au-delà de la culture humaine et prend sa place dans la divine Révélation de l'Enfant-Jésus, précise sa mission universelle et, en même temps, donne au peuple juif un avertissement solennel : cet enfant a beau épouser la chair de votre histoire, de votre culture et de votre religion, le propos de sa naissance dépasse le cadre de votre destin en tant que peuple, car sur lui se joue le destin de tous les peuples de la terre. De cet avertissement, le peuple devra tirer sa mission de médiateur et se convaincre que *la gloire du Seigneur qui s'élève sur Jérusalem* ne saurait être contenue par ses quatre murs, et que la Ville Sainte elle-même se revêt de symbole en se constituant comme centre de convergence des nations visitées par le Dieu de l'univers.

Si l'on s'en tient au récit de Matthieu, la scène est vécue par *des Mages venus d'Orient* qui avouent avoir vu *se lever l'étoile du Roi des Juifs*. Tout laisse entendre qu'ils s'ébranlent pour ce grand voyage à partir d'un signe extérieur : la lumière d'une étoile qu'ils suivent jusqu'à Jérusalem. Mais à y voir de près, cette étoile dans le ciel ne suffirait pas pour déclencher dans ces Mages le goût d'une aventure aussi risquée. Que l'on se figure qu'à la vue de l'étoile, ils y perçoivent un signe et se mettent en route pour découvrir ce qu'il leur indique. Ils quittent leur

pays pour aller, un peu comme Abraham, en un lieu indéterminé, sans en connaître l'adresse. En route, ils connaissent des fatigues, des hésitations, des perplexités, ils doivent s'arrêter pour s'informer, comme c'est le cas à Jérusalem. Et, après avoir trouvé et adoré l'Enfant, ils doivent rester attentifs pour recevoir en songe l'ordre de *ne pas retourner chez Hérode et de regagner leur pays par autre chemin*. Il faut alors imaginer que cette étoile qui luit dans le ciel correspond à une autre étoile dans leur cœur, une étoile intérieure, sans laquelle ils ne verraient pas l'étoile du ciel. Comment s'appelle donc cette étoile intérieure. Elle s'appelle la droiture et le désir de Dieu. Autrement dit, les Mages vivent d'abord et avant tout l'Epiphanie dans leur cœur par leur désir de Dieu, et c'est ce désir dans leur cœur qui leur ouvre les yeux à l'étoile du ciel et les motive pour courir l'aventure décrite. S'ils n'avaient rien dans le cœur, ils ne verraient rien au ciel. C'est dire que les Mages vivent l'Epiphanie sur deux pôles : à l'intérieur et à l'extérieur.

Ce que nous venons de dire est propre à nous expliquer la scène qui se produit à Jérusalem : les habitants de la Ville sainte n'ont rien compris à la question de l'étoile. Quand on sait que Bethlehem est à un jet de pierre de Jérusalem et que, après avoir parcouru cette longue distance en venant de l'Orient, les Mages se trouvent à informer Jérusalem de la naissance du Roi des Juifs, on ne peut que fort s'étonner. C'est à se demander si dans la ville Sainte, les habitants s'interdisent de regarder le ciel ! De plus, ce roi des Juifs à la naissance duquel les Anges chantent *paix sur la terre* provoque à Jérusalem grand émoi par l'annonce de sa naissance, dans une Jérusalem dite *ville de paix*. Le sommet de la contradiction, c'est que, à Jérusalem, on connaît les Ecritures, on sait que le Roi des Juifs doit naître à Bethlehem. On le sait, et on ignore la naissance advenue.

Si l'on veut s'expliquer pourquoi l'étoile de l'Epiphanie n'est pas perçue et comprise des habitants de Jérusalem, il faut croire que rien ne leur manque à part la perception de l'étoile à l'intérieur.

Rendus à ce point, force est de constater l'existence de deux groupes : ceux qui, comme les Mages, perçoivent le signe de l'étoile et ceux qui, comme Hérode et Jérusalem, ne le perçoivent pas, même s'ils disposent des Ecritures comme guide.

Le risque que nous courons, c'est de célébrer l'Epiphanie en nous en arrêtant à la scène décrite par Matthieu et en nous rapportant au passé, comme si l'Epiphanie n'était faite que pour les Mages, ou que ceux-ci avaient eu leur Epiphanie à notre place. Mais nous devons nous donner notre propre Epiphanie en cultivant, à l'instar des Mages, la vision de l'étoile à l'intérieur et à l'extérieur et en évitant d'appartenir au monde qui ne reconnaît pas l'étoile.

Après avoir diagnostiqué le mal de Jérusalem aveugle, c'est le moment de dénoncer ce qui pourrait faire ma cécité intérieure et m'empêcher de voir l'étoile : l'idole de mes désirs désordonnés, mon égoïsme et mon égocentrisme qui me rendent aveugle aux autres et me mettent aux trousseaux de moi-même pour la recherche des choses vaines et périssables. Quand, par la grâce, mes yeux se débarrasseront de leur cataracte, alors, je verrai l'étoile de l'Épiphanie luire dans mon cœur et au ciel, et par toute ma vie, je revivrai l'aventure des Rois Mages à la suite de cet Enfant qui est né pour nous et qui nous appelle à vivre sous sa lumière.